LES "ETATS" DE LA DEMOCRATIE

La politique s'est récemment emparée de la "science" pour caractériser l'évolution de notre système démocratique et lui prédire un avenir funeste ("La démocratie à l'état gazeux" G. Finchelstein). Le phénomène considéré comme marquant de cette évolution est l'état du clivage "gauche-droite". L'affaiblissement de ce clivage serait la cause profonde de nos déboires. L'appel à la science consiste à établir une ana - logie avec les états de la matière (solide, liquide, gazeux) qui caractériseraient la consistance de ce clivage politique. Nous aurions atteint l'état gazeux, nous serions en marche vers celui du plasma (le plus chaoti - que) ! Faut-il se laisser prendre à cette explication ?

Restons dans le domaine de la science.
La théorie de l'information constate et démontre que le choix binaire est le système le plus faible pour la production d'information (l'information est, en science fondamentale, une forme d'énergie). Retenir le clivage binaire comme porteur d'énergie, même politique, est un point de vue peu scientifique … En fait, le clivage binaire a les avantages de simplifier les stratégies de parti (partage simple et commode "ami / ennemi" !), d'épargner des efforts pour constituer des alliances qui demandent des "compromis" … Une solution de facilité plus qu'un carburant politique ?
La thermodynamique, avec sa théorie de l'entropie, affirme qu'un système (clos) livré à lui-même évolue vers son état de désordre interne maximal, chaotique (la pertinence de l'extension de ce principe à des domaines non matériels est à vérifier!!). Le système "administré" de l'économie qui caractérise la gauche aurait donc, scientifiquement, quelques avantages sur le système "libéral" et encore plus "ultralibéral" qui caractérisent la droite. Pourtant, la droite plaide aussi pour l'ordre et la discipline, pour la vertu de l'obéissance à un "Chef politique" (principe de la 5° République).
Ces observations confirment que la pluralité politique et la création "d'ordre" (deux principes non naturelle - ment, ni immédiatement, compatibles !) seraient les moyens à combiner habilement pour contrôler la force en - tropique intrinsèque à la démocratie (et son évolution possible vers l'anarchie ou, à l'inverse, vers un despotisme jugé indispensable pour se sauver du chaos).

La démocratie est bien sûr le résultat de volontés politiques individuelles, collectives, et de condi - tions historiques. Elle nécessite aussi la mise en place d'un édifice institutionnel qui lui donne corps, en détermine les modalités et la force. La démocratie ne peut pas changer "d'état" sans modification des institutions. Celles-ci ont-elles varié à la mesure des transformations prétendues ? La 5° Républi - que n'a pas profondément muté dans ses principes, ce qui aurait incrémenté son numéro en même temps qu'elle aurait changé "d'état". Passer de l'état solide à l'état gazeux sans changer visiblement de forme serait une surprise que les "politiques" auraient offerte aux scientifiques !

La "sublimation"(passage de l'état solide à l'état gazeux) de la démocratie dans la 5° République "binaire", si elle est réelle, résulte sans doute moins de l'énergie politique produite par ce système que des con - séquences prévisibles de sa simplicité : les jugements toujours extrêmement négatifs, voire catastro - phiques, appuyés par des chiffres habilement sélectionnés et des raisonnements astucieusement présentés, brandis par le parti déçu, rageur, vindicatif, de ne pas accéder au pouvoir. Le clivage bi - naire prétendu essentiel, malgré ses alternances, a fini par convaincre beaucoup d'électeurs qu'il fallait "passer à autre chose". Le problème est de proposer cet "autre chose" porteur de nouveauté rassurante qui allèche une majorité de Français. La "science politique" a du mal à concevoir un "incu - bateur" qui se substitue au sempiternel clivage binaire encore réclamé, suffisamment consistant.

Conclusions

- La 5° République a-t-elle provoqué la "sublimation" (passage de l'état solide à l'état gazeux) de la démocratie

en France, alors qu'elle a dédoublé le processus de sa mise en œuvre (élection présidentielle et élections législatives au suffrage universel) et l'a, a priori, renforcée ?

- En revanche, ce dédoublement n'a-t-il pas superposé un clivage " Gouvernement - Parlement" au clivage binaire habituel "gauche - droite", et augmenté le risque d'affrontements et de blocages politiques néfastes pour la Nation (les mesures dites de "rationalisation" de notre système - renforcement du pouvoir de l'Exécutif - s'avérant insuffisantes) ?
- L'élection du Président au suffrage universel a consacré le choix d'un "Chef politique" dont les pou - voirs attribués par la Constitution le feront, selon la conception qu'il se fait de son rôle, effective - ment responsable de la politique de la Nation car "Guide" du Gouvernement, ou "Arbitre" (désigné démocratiquement) des différends entre le Gouvernement et le Parlement (le second étant chargé de contrôler le premier, en plus de lui imposer la Loi). Dans le premier cas, la politique sera binaire et se réduira le plus sou – vent à soutenir le Président ou à lui nuire ; dans le second cas, la politique sera faite par le Parle - ment désigné par l'élection législative, incontestablement élaborée avec beaucoup plus de compli - cations et donc d'une efficacité préjugée moindre; dans ce second cas, le Président sera accusé de ne pas se comporter comme un "Chef" élu, et d'exercer un arbitrage non impartial s'il nomme le Gouvernement (ce qui est le cas, aujourd'hui).
- Ne peut-on pas imaginer un système démocratique, non "gazeux", non despotique, qui évite ces deux pièges sans "révolutionner" notre République ?

… A chacun de "gamberger" pour le bien de la Nation, s'il en a le temps et l'envie !